

L'Heure Philo du 20 juin : L'amour est-il un mythe ?

Si l'on se tourne vers la mythologie grecque (ou romaine) et que l'on cherche quel est le dieu de l'amour, on songe spontanément à **Éros**, le dieu de la concupiscence, préfigurant le divin si romain **Cupidon**, on songe sans doute aussi à Aphrodite, la déesse de l'amour et de la sexualité etc., le caractère instable, protéiforme de l'amour est frappant comme l'illustre la diversité des dieux qui viennent l'incarner à tour de rôle, à chaque fois d'une manière différente. L'amour retourne de conceptions si diverses que les Grecs, pour y voir clair, usaient de quatre termes différents pour le désigner. Les Grecs de l'antiquité distinguaient en effet **Éros** l'amour naturel et corporel des êtres humains que l'on pourrait définir comme le désir amoureux, signe du manque ou de l'incomplétude propre à la nature humaine de l'**agapè** ou l'amour désintéressé et inconditionnel des dieux parce qu'exprimant leur propre complétude.

Entre ces deux amours que tout semble opposer, comme le manque s'oppose à la complétude, se tiennent l'amour familial de la **storgè** ou de l'amour solidaire quand les plus forts prennent soin des plus fragiles, des plus jeunes et la **philia**. Dans la **storgè** intime de la famille et de la maison, le faible est aidé par le fort et prépare à l'égalité de l'amour vertueux et social des égaux : la **storgè** familiale prépare l'égalité amicale et civique de la **philia** fondée sur le bon, l'utile et l'agréable. Ainsi entre les quatre formes grecques de l'amour se fait jour le désir quasi inhumain (en tant qu'elle en excède la puissance) et pourtant propre à l'homme d'accéder à une condition au-delà de la finitude et de l'incomplétude de l'humanité. La **storgè** et la **philia** constituent-elles les médiations qui conduisent l'homme de l'**Eros** à l'**agapè**. Après tout, la **storgè** relève du domaine de l'éducation et de la religion c'est-à-dire de l'économie de la famille et prépare l'égalité modératrice de la **philia** sur le modèle de l'égalité divine de l'**agapè**...

Que toutes ces conceptions de l'amour aient été illustrées par des mythes les plus divers, constitue un fait remarquable.

Quelle que soit la nature du mythe (**eschatologique**, **généalogique**, **gnoséologique** ou **allégorique**), le mot **mythos** signifie en grec **récit** et plus précisément **récit fondateur**. Le mythe ne donne pas à voir l'origine – il renvoie toujours à un autre temps- mais à comprendre le fondement parfois magique, irrationnel par lequel on explique de ce que nous sommes ou faisons. Sans récit fondateur, l'amour ne serait qu'un fantôme ou une illusion, une parole vide ou une métaphore de poète. Réduire la question posée à une telle perspective reviendrait à perdre de vue ce qui est essentiel : le lien entre le sentiment (ou la passion) de l'amour et le discours qui le soutient. Dès lors le problème posé manifeste l'intérêt principal de la question : **l'expérience de l'amour ne se fonde-t-elle pas d'abord sur un discours élaboré sans lequel toutes les unions sexuelles se borneraient à la nécessité naturelle de la reproduction de notre espèce ?** *Vade mecum* ou supplément d'âme, le discours de l'amour (au sens génitif) rendrait alors compatible le dessein de l'espèce et la manière dont les individus servent un tel dessein malgré la conscience voire le scepticisme qui l'accompagnent. **Le mythe de l'amour ne serait-il pas rendu nécessaire par la réalité de la liberté humaine ?**

I / Du mythos ou discours amoureux :

A) Le mythe de Diotime (*Le Banquet* de Platon) Éros est un demi-Dieu. Il est doté d'une généalogie précise. Il exprime le caractère naturel du sentiment amoureux et l'incomplétude qu'il comble dans l'union éphémère de deux êtres.

"- **Le jour où naquit Aphrodite, les dieux banquetaient. Avec eux tous il y avait le fils de Métis, Poros. Après le dîner, Pénia était venue mendier, ce qui est naturel un jour de fête, et elle se tenait près de la porte. Poros qui s'était enivré de nectar (car le vin n'existait pas encore) entra dans le jardin de Zeus, et tout alourdi s'endormit. Pénia, dans sa pénurie, eut l'idée d'avoir un enfant de Poros : elle se coucha près de lui, et fut enceinte de l'Amour . Voilà pourquoi l'Amour est devenu le compagnon d'Aphrodite et son serviteur ; engendré lors des fêtes de la naissance de celle-ci, il est naturellement amoureux du beau - et Aphrodite est belle. »**Platon, *Le Banquet*, 203b-204b,

B) La rhétorique amoureuse # Don Juan.

L'amour n'existe que par le discours. L'expérience amoureuse est une performance. L'amour est aussi performatif. On cherche des preuves d'amour. On en attend. On en demande. D'abord courtois dans l'amour romanesque de Perceval qui déclare aimer sans jamais se laisser à le faire, l'amour, devenu libertin se méfie du piège des beaux discours et de la rhétorique. La dialectique discursive est là : le

discours de l'amour courtois appuie le sentiment sans unir tandis que la critique de la vanité de l'amour libertin multiplie les unions sans que les cœurs ne frémissent ou ne se sentent dépendants. La versatilité de l'amour ("**tout le plaisir de l'amour est dans le changement** », *Don Juan*, Acte I scène 2) ne met-elle pas en cause la réalité même de l'objet ? On renoue par-là avec le scepticisme (cf. l'amour platonique de l'**Alcibiade**)

C) L'idéalisme amoureux. Le bovarysme.

A force de se payer de mots, l'amour n'est plus qu'un discours borné de rêves. La parole se nourrit d'elle-même le réel et le discours se séparent. Issue selon Flaubert : "**Le seul moyen de ne pas être malheureux est de s'enfermer dans l'Art et de compter pour rien tout le reste**" ou encore : « Conception bourgeoise de l'existence : "**N'importe! elle n'était pas heureuse, ne l'avait jamais été. D'où venait donc cette insuffisance de la vie, cette pourriture instantanée des choses où elle s'appuyait?**" ». Madame Bovary. Critique de Sartre dans *L'Idiot de famille*

II/ La destruction du discours unifiant de l'amour et la disparition de l'amour

A) Deux amours selon Saint Augustin : une pensée de l'entendement.

L'amour propre à l'homme borne l'homme à la finitude et à l'impossibilité de jouir de la vie. Être heureux, c'est jouir de Dieu : « **Deo frui** ». « **Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste.** » « La cité de Dieu, Livre XIV. Réflexion augustinienne = pensées de l'entendement, pensée séparatrice.

B) La rationalisation de l'amour par John Locke, *Essai sur l'entendement humain* L.II, chapitre 20. Le désir est inquiétude que le discours amoureux ne parvient pas à dissimuler. Sur le désir :

« **L'Inquiétude qu'un homme ressent en lui-même pour l'absence d'une chose qui lui donnerait du plaisir si elle était présente, c'est ce qu'on nomme Désir, qui est plus ou moins grand, selon que cette inquiétude est plus ou moins ardente. Et ici il ne sera peut-être pas inutile de remarquer en passant, que l'Inquiétude est le principal, pour ne par dire le seul aiguillon qui excite l'industrie et l'activité des hommes** ». L'empirisme lockéen à l'origine de l'utilitarisme de John Stuart Mill (ami de Comte) conduirait au scepticisme s'il n'était accompagné d'une foi avérée.

C) Le discours fragmenté sur l'amour. L'absence de mythe invite à la récollection : Roland Barthes, **Fragments d'un discours amoureux** (1977). Difficulté de sortir de son **être amoureux** pour **aimer**. Les représentations sont réelles : on est amoureux avant d'aimer ; on est amoureux mais on n'aime plus. Texte de Barthes essai pour reconstituer un mythe moderne ? JL Marion, **Le phénomène érotique** : le présupposé de l'amour de la vérité que l'on cherche sans la posséder en philosophie, c'est l'expérience de l'amour de Dieu. Dieu nous aime c'est pourquoi on aime la vérité, la sagesse, le savoir avant même de les posséder.

III/ Le discours sur l'amour comme élément d'humanisation

A) La nécessité de croire en l'amour : l'amour de soi/ l'amour propre. Rousseau dans le **Second Discours** : « **L'amour de soi**, qui ne regarde qu'à nous, est content quand nos vrais besoins sont satisfaits ; mais **l'amour-propre**, qui se compare, n'est jamais content et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux, ce qui est impossible ». L'amour transformé par la culture objet d'un mythe : l'amour de soi ; l'amour pour la vie. **Du contrat social**, l'amour de la communauté politique ou patriotisme amour sublimé du citoyen pour l'intérêt général.

B) L'amour comme principe de la société comme condition d'ordre et progrès : Devise du positivisme « **L'amour pour principe, l'ordre pour base, et le progrès pour but** ». Clotilde de Vaux. Religion de l'humanité. Présupposé de l'amour.

Conclusion.

L'amour n'est pas une illusion. Rapproché du discours : il exprime la nécessité du sentiment d'aimer pour soi, pour l'autre, les siens et tous les autres. De l'amour-propre à la philanthropie, de l'amour de soi à l'amour de la vie, s'unir c'est aussi manifester sa puissance d'exister sans nécessité et ainsi sa liberté.

GD